

# La réaction des Indiens Guarani à la Conquête espagnole du Paraguay, un des facteurs de la colonisation de l'Argentine à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.\*

Louis NECKER

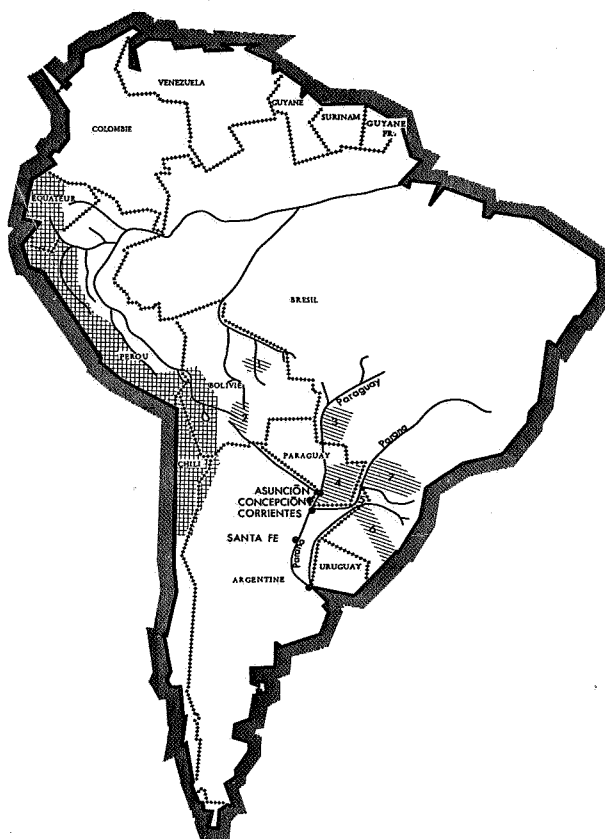
Dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, la colonisation espagnole du Río de la Plata<sup>1</sup>, limitée jusqu'alors à la région du Paraguay, s'étendit dans le territoire de ce qui maintenant est l'Argentine. Ce qui se manifesta par la fondation en 1573 de Santa Fe, en 1580 de Buenos Aires, en 1584 de Concepción del Bermejo et en 1588 de Corrientes (voir carte n° 1). Ces villes furent fondées et peuplées par des habitants d'Asunción qui, pour cette raison, a souvent été appelée *madre de ciudades*.

Parmi les facteurs mentionnés le plus souvent dans l'historiographie comme étant à l'origine de cette extension il y a : la volonté de la Couronne d'Espagne d'agrandir son domaine colonial ou de le protéger contre les tentatives concurrentes des Portugais ; le désir de faciliter la communication entre l'Espagne et le Paraguay ; la nécessité de créer des débouchés pour les produits du Paraguay.

Un facteur dont il est rarement fait état est le comportement des *Guarani* du Paraguay devant la conquête de leurs territoires par les Espagnols. Dans les décennies qui suivirent le premier établissement européen (1537), les *Guarani* supportèrent de moins en moins la présence des étrangers, leur population fit une chute verticale et surtout leurs mouvements de révolte se multiplièrent. En rendant ainsi le Paraguay de moins en moins hospitalier aux non-indigènes, les Indiens favorisèrent l'émigration d'une partie de ceux-ci vers l'Argentine et la fondation de quelques-unes de ses premières et plus importantes cités<sup>2</sup>.

Cet article s'efforce de présenter l'histoire de la réaction des *Guarani* à la colonisation espagnole au

Carte N° 1: Empire inca et principales divisions guarani (XVI<sup>e</sup> siècle).\*



EMPIRE INCA

DIVISIONS GUARANI:

1. Guarayos
2. Chiriguano
3. Itatines
4. Guarambarenses, Tobatines, Carios, Paranaes (voir détails sur la carte n° 2)
5. Yacuyenses
6. Tapes
7. Guayraes

\* Les spécialistes reconnaîtront tout ce que cet article doit à l'œuvre remarquable de M<sup>me</sup> Branka Susnik. A celle-ci nous exprimons notre reconnaissance pour l'excellent accueil et l'aide qu'elle nous a donnée au Paraguay.

<sup>1</sup> Par ce terme nous entendons la région occupée par le système de fleuves Paraná, Paraguay et Uruguay, soit ce qui constitue maintenant l'Est de l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay et les Etats les plus au sud du Brésil.

<sup>2</sup> Il est vrai que des villes furent fondées plus tôt dans cette région, mais elles furent toutes éphémères.

\* Les cartes N° 1 et 2 ont été établies sur la base : 1° de la carte ethnographique de Branka Susnik (Paraguay indigène, siglo: XVI y mediados de XVII, Asunción s.d.) et 2° des données que nous avons recueillies au cours de nos recherches sur les réductions franciscaines du Paraguay.

XVI<sup>e</sup> siècle. En particulier il examine systématiquement, sur la base de chroniques et d'autres documents contemporains, les mouvements de résistance active des indigènes, dont il étudie les manifestations, la nature, les causes, et les phases qui peuvent y être distinguées.

### Les Guarani à l'époque de la Conquête

Au point de vue de la géographie physique et des cultures indigènes, le Paraguay oriental, théâtre des événements relatés ici, se rattache à la région brésilienne dont il constitue l'extrémité sud. Le plateau brésilien y prend fin et s'y manifeste par la présence de chaînes de montagnes basses et de collines. Au XVI<sup>e</sup> siècle il s'y trouvait une dense forêt semi-tropicale ou tropicale qui a partiellement été défrichée aujourd'hui. Les Indiens *Guarani* du Paraguay (voir carte n° 1) occupaient l'extrémité sud d'une aire de culture qu'à la suite du *Handbook of South American Indians*<sup>3</sup> on peut appeler «de la Forêt tropicale».

Comme beaucoup de cultures de ce type, les *Guarani* vivaient d'horticulture, de chasse, de pêche et de cueillette. La technique agricole employée était celle dite sur brûlis. Un coin de forêt était d'abord nettoyé à la hache, puis, une fois que les arbres et les branches qui avaient été coupés avaient séché, les Indiens y mettaient le feu. Dans les clairières ainsi obtenues les *Guarani* ensemençaient à l'aide d'un bâton pointu. Ils obtenaient ainsi du maïs et du manioc, leurs principales sources de subsistance, et quantité d'autres plantes. En l'absence d'engrais, la terre s'épuisait rapidement et au bout de quelques années le champ était abandonné et l'opération recommencée ailleurs. La chasse et la pêche étaient pratiquées avec des arcs et des flèches, et avec d'autres instruments, tels que des hameçons de bois ou des massues.

Les *Guarani* vivaient dans de grandes maisons multifamiliales, communément nommées en langage anthropologique *malocas*, couvertes de chaume ou de palmes, et dont l'infrastructure était faite de perches ou poteaux de bois. Le seul mobilier qui s'y trouvait était les instruments de cuisine (poterie par exemple), les hamacs, des bancs et quelques effets personnels des Indiens. Ceux-ci ne portaient pas de vêtements à l'exception d'un couvre-pubis pour les femmes, mais ornaient leurs corps de peintures corporelles, de tatouages, d'ornements de plumes, de résine et d'autres matériaux. La production artisanale comportait, en plus de la poterie, le pré-tissage (confection de filets, cordes, hamacs, etc...), la vannerie, et le travail du bois et de la pierre qui servaient par exemple dans la confection de haches, d'arcs et de flèches, ou de canoës<sup>4</sup>.

Comme dans beaucoup de sociétés non occidentales l'organisation sociale, politique et économique des *Guarani* était basée sur deux principes: les liens de parenté et la réciprocité. L'unité socio-économique de base était le *teii*, lignage ou famille

étendue, comprenant les descendants d'un ancêtre commun avec leurs femmes, vivant dans une grande maison, et comprenant peut-être jusqu'à deux cents personnes. L'activité économique s'effectuait principalement dans le cadre du lignage. L'appartenance à un *teii* signifiait pour tous les membres de celui-ci l'obligation et le droit d'entraide dans la chasse, la pêche et surtout le travail du défrichage de la forêt (celui-ci était fait communalement et était suivi par la distribution de lots entre les familles qui les semaient et cultivaient individuellement). Les membres du lignage se devaient secours mutuel dans les guerres contre d'autres groupes, le *teii* montrant une cohésion presque parfaite vis-à-vis de l'extérieur.

Le *teii* était dirigé par un chef (appelé *cacique* par les Espagnols) qui avait des privilèges: on lui cultivait ses champs, il recevait plusieurs femmes, par exemple. Mais en échange il avait des obligations bien précises. Il devait conduire habilement la politique extérieure du groupe, prendre des décisions judicieuses en matière économique, répartir avec justice entre les familles nucléaires les lots de terrain pris dans la parcelle qui venait d'être défrichée, maintenir la paix dans le groupe, savoir bien parler, et souvent avoir des qualités de chamane (sorcier) utiles au groupe, comme le pouvoir de guérison ou le contrôle des forces surnaturelles. On attendait aussi du chef qu'il soit généreux et qu'il fasse sans cesse des cadeaux aux membres du *teii*. Comme l'a fait remarquer Pierre Clastres, une des fonctions de la polygamie dans la forêt tropicale était précisément de permettre aux chefs d'exercer cette générosité, en mettant à leur disposition les bras supplémentaires qui les aidaient à produire ces richesses qu'ils distribuaient. Ces obligations de réciprocité expliquent que, si en principe la chefferie était héréditaire, il arrivait souvent qu'à la mort d'un cacique c'était un roturier qui lui succédait et non un de ses fils, lorsque ceux-ci paraissaient moins capables de remplir les obligations du chef que celui-là. Il faut remarquer d'ailleurs que la société *guarani* était très démocratique, et que, excepté en temps de guerre, le chef dirigeait le groupe plus par la persuasion que par la coercition.

Le *teii* existait parfois comme unité autonome et isolée, parfois il faisait partie d'une structure plus grande, le *teko'a*, ou village, aussi dirigé par un chef, dans lequel pouvaient se trouver de trois à huit maisons-lignages. Les mariages entre Indiens appartenant à des *teii* distincts mais au même *teko'a* jouaient un rôle essentiel dans la cohésion de celui-ci. Les chefs des différents lignages donnaient leurs filles au chef du *teko'a* en signe d'acceptation de son autorité et aussi comme un moyen d'obtenir ses faveurs particulières et de l'influencer. Au niveau des hommes communs donner sa fille à un membre d'un autre *teii* signifiait obtenir un droit à l'aide du gendre dans les activités de subsistance. Ce rôle social, politique et économique du mariage ne manqua pas d'étonner les premiers Européens qui furent choqués de la manière dont il leur semblait que les pères «vendaient» leurs filles, et qui ne comprenaient pas la fonction vitale que l'établissement de liens de parenté jouait pour les *Guarani*. Le groupement en *teko'a* avait une fonction économique moins importante que dans le cas du *teii* (il assurait le contrôle des ressources d'un territoire, mais ne jouait pas de rôle au niveau de la production). Il avait surtout une fonction politique, manifestée

<sup>3</sup> Julian H. Stewart, éd. 6 vol. Washington, 1946-1950 (HSAI).

<sup>4</sup> Pour plus de détails sur la culture matérielle des *Guarani* voir: Alfred Métraux, «The Guarani». (HSAI). Vol. 3, p. 80-85; La civilisation matérielle des Tupi-Guarani. Paris, 1928.

particulièrement en temps de guerre. Le *teko'a* était souvent fortifié par de fortes palissades et protégé par des pièges. Les rapports entre les chefs des *teko'a* et les membres de ceux-ci étaient aussi réglés par des rapports de réciprocité. Mais il faut remarquer que dans certaines divisions *guarani*, il y avait de puissants chefs-guerriers-chamanes qui assuraient leur domination du *teko'a* et la cohérence de celui-ci autant par la violence que par le consentement mutuel <sup>5</sup>.

Par des mariages entre *Guarani* de régions distinctes, il existait un réseau de relations dépassant le cadre des *teji* et *teko'a*, des ensembles politiques de communautés «très diffus et très fluides» mais se marquant «par un système implicite de droits et de devoirs mutuels, par une solidarité révélée occasionnellement en des circonstances graves, par la certitude de chaque collectivité de se savoir entourée, par exemple en cas de disette ou d'attaque armée, non d'étrangers hostiles, mais d'alliés et de parents» <sup>6</sup>. L'existence de ces relations inter-villageoises se manifestait par la réunion, sous la direction de chefs *ad hoc*, de multitude de *teji* dans des circonstances spéciales telles que des guerres ou des migrations, ces dernières étant particulièrement fréquentes chez les *Guarani* <sup>7</sup>.

### Etablissement des Espagnols au Paraguay

La colonisation du Paraguay à partir de 1537 fut, dans une certaine mesure, un accident historique. Elle fut le résultat de l'échec d'une tentative de conquête des Incas par l'Est. Dès les années 1520 des voyageurs européens explorant la côte atlantique et les rivières de ce qui est maintenant le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine avaient appris l'existence, quelque part à l'ouest, du fabuleux empire avec ses trésors d'or et d'argent. D'où le nom de *Río de la Plata* (rivière de l'argent) donné à la région baignée par le système fluvial Paraná-Paraguay qui, comme l'on pensait avec raison, pouvait conduire vers la «montagne de l'argent» (voir carte n° 1).

Sur la base de ces rumeurs et de l'excitation qu'elles engendrèrent en Espagne, l'*Adelantado* Pedro de Mendoza put y organiser en 1535 une expédition ne comptant pas moins de 14 navires et 1500 personnes désireuses de trouver l'*eldorado*. Mendoza et ses *conquistadores* débarquèrent et s'établirent d'abord dans la région de Buenos Aires. Mais, mourant de faim, ils durent vite abandonner celle-ci. Ces hommes étaient avant tout des soldats

et non des agriculteurs. Pour survivre ils avaient besoin de la contribution des populations indigènes. Or les Indiens de l'Argentine, contrairement à ceux qui furent rencontrés par Christophe Colomb dans les Antilles ou Cortés au Mexique, n'étaient pas des peuples sédentaires pratiquant l'agriculture, mais des nomades vivant de chasse, de pêche et de cueillette exclusivement. Leurs faibles ressources ne leur permettaient en aucun cas de faire vivre une troupe de 1500 parasites européens; de plus leur mobilité leur permettait de se soustraire à toute tentative de pression de la part des Espagnols.

Remontant le Paraná ceux-ci arrivèrent en 1537 au Paraguay, où ils trouvèrent les *Guarani*. Grâce à ces Indiens qui, comme nous l'avons vu, étaient agriculteurs, la situation des Européens s'améliora. Par des moyens qui seront étudiés plus loin, ces derniers obtinrent enfin un approvisionnement régulier de vivres et de services des indigènes. Rapidement Asunción fut fondée et devint la base principale des Espagnols. Elle était pourtant encore considérée comme un lieu d'établissement provisoire devant être abandonné lors de la découverte de la «montagne de l'argent».

L'Empire inca fut atteint en 1548 lorsque le successeur de Mendoza, Domingo de Irala parvint dans le territoire de l'actuelle Bolivie. Mais il y arrivait trop tard; d'autres Espagnols sous la conduite de Pizarro avaient déjà pris possession du pays d'Atahualpa. Il ne resta alors plus à Irala et à sa suite qu'à retourner au Paraguay et à y convertir leur établissement de provisoire en définitif. Après la découverte de ce que la *Sierra de la Plata* n'était rien d'autre que le Pérou déjà conquis, l'on perdit en Espagne presque tout intérêt pour le Río de la Plata qui était dépourvu de métaux précieux. Le nombre de colons qui vinrent grossir les rangs des hommes arrivés avec Mendoza fut très réduit. Selon Richard Konetzke il n'y eut guère, durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, plus de 3000 péninsulaires, presque tous de sexe masculin, qui s'établirent dans cette région <sup>8</sup>. Mais, par des mariages polygames entre Espagnols et femmes *Guarani*, il apparut rapidement une importante population métisse qui, dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle surpassa en nombre les Espagnols de race pure qui devinrent de plus en plus rares. Ce fut en grande partie des métis d'Asunción qui peuplèrent les villes qui furent fondées dans le Río de la Plata dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au point de vue économique, pendant longtemps le Río de la Plata fut presque autarcique. La fondation presque simultanée en 1573 de Santa Fe et Córdoba ouvrit une route sûre reliant le Río de la Plata avec le Tucumán et le Pérou, et un commerce assez actif s'y établit, le Paraguay exportant principalement du sucre et du vin et recevant des textiles et d'autres marchandises <sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Ceci était particulièrement vrai dans les régions où les *Guarani* étaient engagés en de constantes guerres avec des Indiens d'autres cultures, comme par exemple parmi les *Paranaes* (voir carte N° 2).

<sup>6</sup> Pierre Clastres. «Indépendance et exogamie: structure et dynamique des sociétés indiennes de la forêt tropicale.» In: *L'Homme*. T. III, sept.-déc. 1963, N° 3, p. 77.

<sup>7</sup> Pour une introduction théorique à l'organisation des Indiens de la Forêt, voir: Pierre Clastres. «Echange et pouvoir: philosophie de la chefferie indienne.» *L'Homme*. T. II, janv.-avr. 1962, N° 1, p. 51-65; «Indépendance»; Marshall Sahlins. «Stone Age Economics.» Chicago, 1972. Pour l'organisation et la dynamique sociales spécifiques des *Guarani*, voir: Branka Susnik. «Apuntes de Etnografía Paraguaya.» Pte 1ra. Asunción, 1971, p. 96-113.

<sup>8</sup> *La emigración española al Río de la Plata durante el siglo XVI*. Madrid, 1952.

<sup>9</sup> Pour plus de détails sur l'histoire des Espagnols dans le Río de la Plata au XVI<sup>e</sup> siècle, voir: Julián M. Rubio. «Exploración y conquista del Río de la Plata, siglos XVI y XVII.» Barcelone, 1942; Julio César Chaves. «Descubrimiento y conquista del Río de la Plata y el Paraguay.» Vol. I. Asunción, 1968; Efraim Cardozo. «El Paraguay colonial.» Buenos Aires-Asunción, 1959; Fulgencio Moreno. «La ciudad de la Asunción.» 2<sup>e</sup> éd. Asunción, 1968.

## Réaction Guarani à la colonisation espagnole du Paraguay <sup>10</sup>

Par un usage qui commence seulement à disparaître, les textes d'histoire du Río de la Plata ignorent volontiers la résistance *guarani* à la colonisation et la domination espagnole au XVI<sup>e</sup> siècle, ou en tout cas lui accordent une importance toute secondaire. L'accent est mis plutôt sur la prétendue «alliance hispano-*guarani*» et le concubinage polygyne entre soldats espagnols et femmes indiennes qui, selon des témoignages européens contemporains, fit du Paraguay un véritable «paradis de Mahomet». Pourtant la résistance indigène fut presque constante et entraîna d'innombrables conflits armés <sup>11</sup>. En appendice nous donnons un inventaire des mouvements de résistance dont nous avons trouvé la trace, qui montre bien la fréquence élevée de ceux-ci, d'autant plus que cette liste n'est sûrement pas exhaustive. Il est vrai que l'intensité de la résistance *guarani* ne fut pas constante et que l'on peut en distinguer deux phases, l'une allant de 1537 à 1556, l'autre de 1556 à la fin du siècle.

### A. Première phase. 1537-1556

Elle correspond à la période dans laquelle les Espagnols avaient encore l'espoir de trouver la «montagne de l'argent» et ne considéraient le Paraguay que comme une base transitoire. Leur traitement des *Guarani* était encore marqué par un certain respect de ceux-ci et ils s'efforçaient encore de restreindre leurs demandes économiques et d'obtenir la collaboration des Indiens par des moyens acceptés de ceux-ci, et non par la coercition simple. Non que celle-ci fut absente. Les Espagnols s'établirent par la force des armes dans la région d'Asunción et l'on a plusieurs témoignages de leurs raids à cette époque dans les villages indiens pour y obtenir par la violence ou l'intimidation des vivres ou d'autres biens.

Mais, en général, les *conquistadores* respectèrent le système de réciprocité familiale sur lequel étaient basées les relations sociales chez les *Guarani*. Ils s'assurèrent les services et l'obéissance de ceux-ci d'une manière qui n'était pas très différente de celle des chefs indigènes eux-mêmes. Ils prirent pour femmes, souvent par la force il est vrai, des filles de chefs ou d'hommes communs *Guarani* (et ils en eurent parfois plusieurs dizaines), ce qui leur procura non seulement des maîtresses, mais aussi des servantes de maison et même des ouvriers agricoles. Par ces mariages ils obtinrent aussi l'aide et le service des familles de ces femmes qui venaient assister leur beau-frère ou gendre, aussi bien dans les activités de subsistance (culture des champs, chasse, pêche,

construction de maisons) que dans leurs expéditions militaires ou de reconnaissance.

Dans une certaine mesure les Espagnols accomplirent les contre-prestations que l'on attendait d'eux. Ils fournirent aux *Guarani* des objets de fer (haches, couteaux, hameçons par exemple) qui représentaient un progrès énorme et immédiatement apprécié sur les outils et instruments de pierre. Ils leur procurèrent aussi des animaux de basse-cour. Les Espagnols, avec leurs arquebuses, lances et épées d'acier, constituèrent pour les *Guarani* un puissant renfort dans les guerres de ceux-ci contre leurs ennemis héréditaires, les Indiens paléolithiques *Payagua*, *Guaycuru* et autres, vivant sur le fleuve Paraguay ou à l'ouest de celui-ci. La participation aux expéditions de recherche de l'*eldorado* n'était pas non plus pour déplaire aux *Guarani* pour qui celles-ci constituaient la réalisation d'un dessein qu'eux-mêmes avaient eu dès avant l'arrivée des Européens. En tout cas depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle des groupes de *Guarani* du Paraguay, poursuivant le paradis terrestre ou «terre sans mal» dont leur parlait leur mythologie et qu'ils associaient peut-être avec l'Empire inca dont ils avaient une vague connaissance (certains éléments culturels andins comme des ornements d'or étaient parvenus jusqu'au Paraguay), avaient entrepris de grandes migrations vers l'Ouest et certains avaient même attaqué les frontières du grand empire <sup>12</sup>. De plus la participation aux expéditions espagnoles permettait aux *Guarani* de s'emparer de femmes d'autres groupes ethniques, qu'ils gardaient comme esclaves, selon une ancienne pratique.

Mais déjà cette première période fut marquée par des révoltes indiennes et plusieurs confrontations armées. En 1539 les *Guarani* projetèrent de massacrer tous les Espagnols à l'occasion de la réunion de ceux-ci dans l'église d'Asunción pour célébrer une messe de la Semaine Sainte, et il s'en fallut de peu que ce plan ne réussisse. Vers 1542 ou 1543 des Indiens du nord d'Asunción refusèrent de fournir des vivres aux Espagnols et ceux-ci durent envoyer une expédition militaire meurtrière pour que les Indiens s'exécutent. Vers 1546 il y eut une nouvelle tentative de massacrer et expulser les Espagnols à laquelle prirent part tous les *Guarani* dans un rayon de plus de cent kilomètres autour d'Asunción. Les *conquistadores* durent s'allier avec les Indiens paléolithiques du Chaco pour venir à bout de cette révolte qui nécessita une grande campagne militaire. Ainsi si l'on peut parler d'une sorte d'«alliance hispano-indienne», il faut garder à l'esprit le fait que, même dans les premières années qui suivirent l'établissement des Européens, elle ne fut en aucun cas le produit d'un consentement mutuel, mais qu'elle fut imposée par les Espagnols à des *Guarani* déjà récalcitrants et impatients de récupérer leur souveraineté et de mettre fin aux violences des *conquistadores*.

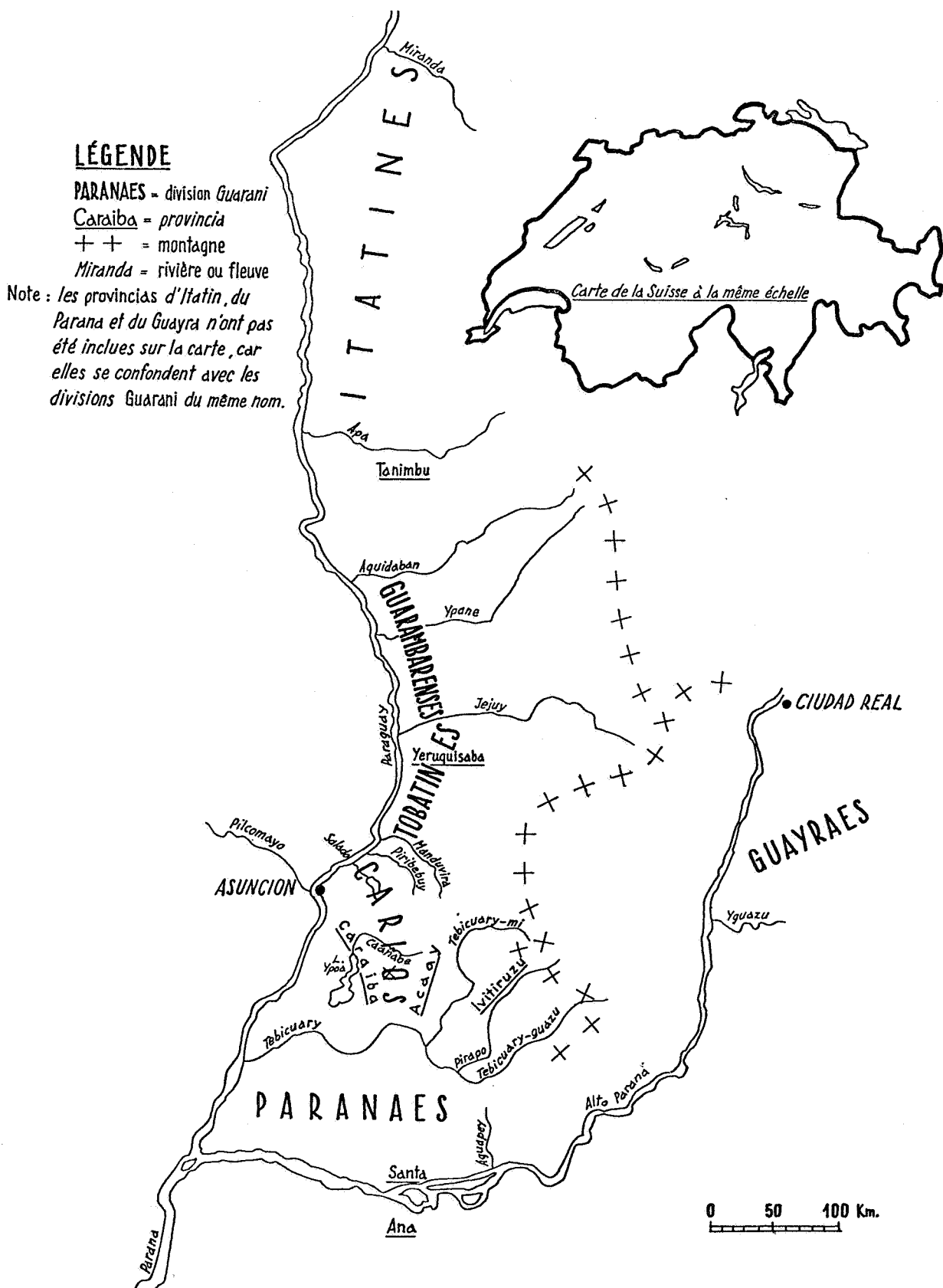
Ce désir d'indépendance était sans doute renforcé par la désintégration sociale et la chute démographique verticale que produisit chez les *Guarani* l'arrivée des Européens. La remise de femmes aux Espagnols, la diminution de la capacité de reproduction biologique produite par celle-ci, les multi-

<sup>10</sup> Dans cette partie, lorsque nous ne donnons pas de référence aux sources cela signifie que nous nous basons soit sur celles qui sont indiquées dans l'appendice, lorsqu'il s'agit de mouvements de résistance indienne, soit, dans les autres cas, sur Susnik (*Apuntes*, p. 114 s. et *El Indio Colonial del Paraguay*. Asunción, 1965, ch. 1, 2, 5), et Elman R. Service (*Spanish-Guarani Relations in Early Colonial Paraguay*. Ann Arbor, 1954), dans une moindre mesure.

<sup>11</sup> Il appartient à Rafael Eladio Velázquez et surtout à Branka Susnik d'avoir apporté les premières rectifications au tableau par trop idyllique des relations hispano-*guarani* de l'historiographie traditionnelle.

<sup>12</sup> Alfred Métraux. «Les migrations historiques des Tupi-Guarani.» In: *Journal de la Société des Américanistes de Paris*. T. XIX, 1927.

Carte N° 2 : Divisions guarani et provincias (Paraguay XVI<sup>e</sup> siècle).\*



\* Les cartes N° 1 et 2 ont été établies sur la base : 1° de la carte ethnographique de Branka Susnik (Paraguay indigène, siglo : XVI y mediados de XVII, Asunción s.d.) et 2° des données que nous avons recueillies au cours de nos recherches sur les réductions franciscaines du Paraguay.

ples obligations éloignant les hommes de leurs lieux d'origine (participation aux expéditions vers les Andes, travaux dans les maisons et les champs des *conquistadores*), la fuite des Indiens dans des régions éloignées, l'usurpation de leurs terres, le fardeau que l'entretien des Européens imposait à la faible économie indigène et l'introduction de maladies contre lesquelles les Indiens n'étaient pas immunisés, réduisirent rapidement la taille des communautés *guarani* et désorganisèrent celles-ci. Les grands *teko'a* et *teji* précolombiens cessèrent tôt d'exister dans les régions soumises le plus directement au contrôle des Européens. Les Indiens commencèrent à vivre soit par petits groupes dispersés, soit agglutinés autour de leurs beaux-frères ou parents espagnols; ceux-ci étaient la cause de tous leurs maux, mais ils pouvaient aussi leur garantir la survie en leur procurant les outils de fer qui seuls permettaient de cultiver les champs, depuis la disparition de ces coopératives d'entraide et de production qu'étaient les grands *teji*. Il n'existe malheureusement pas d'étude de la démographie *guarani* à l'arrivée des Européens et dans les années qui suivirent celle-ci, mais plusieurs documents concordent pour témoigner de la chute verticale de population qui se produisit dès 1537.

#### B. Seconde phase. De 1556 à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle

Dans cette seconde phase les mouvements de rébellion se multiplièrent et dans plusieurs régions triomphèrent. Souvent ils commencèrent par le refus des Indiens de servir les Espagnols ou de leur remettre les femmes et biens que ceux-ci leur demandaient. Ce qui entraînait l'intervention des troupes espagnoles, et souvent des combats meurtriers, à moins que les *Guarani* ne choisissent de se retirer dans des lieux perdus, s'ils le pouvaient. Parfois la rébellion se manifestait dès le début par des actes agressifs des indigènes, particulièrement des attaques des voyageurs parcourant les rivières, attaques qui n'étaient pas épargnées au Gouverneur et à l'Evêque eux-mêmes. En trois occasions (1556, 1577-1579, 1589), on sait que les rébellions furent instiguées par des messies annonçant l'arrivée d'une ère nouvelle plus heureuse pour les Indiens et leur libération du joug européen.

A la suite de tous ces mouvements les Espagnols perdirent le contrôle, temporairement ou de manière permanente, d'une grande partie du Paraguay et de ses indigènes. Ceux-ci réussirent à leur tenir tête, malgré leur armement bien inférieur, en employant les méthodes typiques de la guérilla: attaque de l'ennemi là où il est faible, retraite devant les offensives en force, quitte à revenir au lieu d'origine lorsque l'ennemi est retourné dans ses bases. A la fin des années 1570, la situation était devenue très critique pour les colons. Les *Itatines*, *Paranaes* et *Guarambarenses* s'étaient presque complètement libérés de leur domination. Les *Tobatines* de Yerukisaba étaient sur le point d'en faire autant. Et les Indiens de la région d'Asunción et du Caraïba s'enfuyaient dans des lieux reculés où il était difficile de les atteindre (voir carte n° 2).

Pourquoi cette intensification de la résistance indigène à partir de 1556? Le Père Marciel de Lorenzana, fondateur de la première réduction jésuite, l'exprima fort bien dans une lettre au Roi de 1621:

Les *Guarani* sont fiers et superbes. Ils appellent tous les autres peuples esclaves, sauf l'Espagnol. Même celui-ci, ils ne l'appellent pas seigneur, mais beau-frère ou neveu, alléguant que seul Dieu est leur seigneur.

...parce qu'ils devinrent leurs beaux-frères et leurs parents, [les Indiens] aidèrent [d'abord] les Espagnols, cependant, voyant que ceux-ci ne les traitaient pas comme des beaux-frères et des parents, mais comme des serviteurs, ils commencèrent à se retirer et à refuser le service. Les Espagnols voulurent alors les y forcer, ils prirent les armes les uns contre les autres, et c'est ainsi que s'alluma la guerre qui a duré jusqu'à maintenant<sup>13</sup>.

La découverte en 1548 de ce que le Pérou avait déjà été conquis par Pizarro entraîna un changement d'attitude chez les Espagnols du Paraguay. Ceux-ci, comme nous l'avons vu, cessèrent de considérer cette région comme une base temporaire et durent se résoudre à s'y installer de manière permanente et essayer d'y réaliser les rêves qui les avaient poussés à partir vers le Nouveau Monde. Ils entreprirent alors d'exploiter autant que possible les richesses du Paraguay, ce qui signifia le commencement de l'exploitation économique intensive des Indiens. Le service «par amitié et parenté» dont parlent les premiers documents fut remplacé par une institution visant à obtenir plus systématiquement l'énergie de travail des Indiens: l'*encomienda*. En 1556, sur ordre du gouverneur, une centaine de mille de *Guarani* furent répartis par *teji* ou *teko'a* entre trois cents Espagnols, les *encomenderos*. Ceux-ci avaient le droit d'en exiger obéissance et service, et en échange avaient le devoir, fort peu respecté dans cette lointaine colonie où le contrôle métropolitain était presque nul, d'évangéliser les Indiens<sup>14</sup>. L'institution de l'*encomienda* signifia non seulement l'introduction d'une mesure visant à l'exploitation plus systématique du travail des Indiens déjà sous contrôle espagnol, mais aussi l'extension du rayon

<sup>13</sup> «...son altivos y soberbios. Y a todas las naciones llaman esclavos sino es al Español. Pero no le quieren llamar señor sino cuñado o sobrino, porque dicen que solo Dios es su señor. Porque, como he dicho, el ayudar al Español y admitirle en sus tierras fue por vía de cuñadazgo y parentesco. Empero, despues, viendo los Indios que los Españoles no los trataban como a cuñados y parientes, sino como a criados, se comenzaron a retirar y no querían servir al Español. El Español quiso obligarle, tomaron las armas los unos y los otros, y de aqui se fue encendiendo la guerra la qual ha perseverado casi hasta ahora». Asunción, 6 janvier 1621. In: *Revista eclesiástica del Arzobispado de Buenos Aires*. An VI, 1906, p. 49.

<sup>14</sup> En plus de leur devoir d'évangélisation, les *encomenderos* avaient celui de participer, à leurs frais, à la défense de la province contre les attaques des Portugais et des Indiens libres de l'Ouest. Au Paraguay, il faut le remarquer, l'*encomienda* se distinguait de ce qu'elle était devenue dans les régions nucléaires de l'Amérique espagnole où des lois de 1549 avaient ôté aux *encomenderos* le droit d'exiger le service des Indiens et ne leur avaient laissé que celui d'obtenir un tribut en produits (Charles Gibson. «Spain in America.» New York, 1966, p. 60 s.). Au Paraguay, les *encomenderos* purent, jusqu'à la fin de l'époque coloniale, exiger des prestations en travail des Indiens. Ceci selon une double modalité, qui constitue une autre différence avec le système unique des aires nucléaires. Chez les *Guarani* deux sortes d'*encomiendas* furent instituées: l'une appelée *originaria* ou de *yanaconas*, qui incorporait des Indiens vivant toute l'année dans la maison même ou dans le domaine de l'*encomendero*, qui se distinguait peu de l'esclavage; l'autre, appelée *mitaya*, qui comprenait les autres *Guarani*, bien plus nombreux, qui continuaient de vivre dans leurs villages et qui venaient périodiquement servir leurs *encomenderos* dans les maisons et domaines de ceux-ci.

revendiqué de domination européenne qui passa d'environ 150 kilomètres autour d'Asunción à 250 kilomètres <sup>15</sup>.

Quoique les *Guarani* continuèrent, même au XVII<sup>e</sup> siècle, d'appeler leurs *encomenderos* *tovayas*, ce qui signifie beaux-frères, et que ceux-ci continuèrent d'accomplir dans une certaine mesure les obligations de réciprocité attendues des Indiens, la base des obligations des *Guarani* envers les Espagnols ne fut plus les relations de parenté, mais simplement leur appartenance à l'*encomienda*. Et ceci fut particulièrement vrai dans les régions éloignées d'Asunción où l'*encomienda* fut la première forme de relations entre Indiens et Européens, vu l'absence dans ces zones de la phase de l'alliance polygamique. L'introduction de ce système complètement étranger aux coutumes indigènes que fut l'*encomienda*, l'humiliation qu'elle signifia pour les *Guarani*, ajoutées à l'augmentation des obligations qui leur furent alors unilatéralement imposées, furent sans doute, comme l'indique Lorenzana, les raisons majeures de l'intensification des révoltes.

Vers 1575 la situation était devenue désastreuse pour les indigènes et pour les colons. Pour ceux-là il n'y avait plus d'espoir que les envahisseurs étrangers s'en aillent. Leur population continuait de diminuer de manière dramatique, ceci spécialement sous l'effet des continuelles campagnes de «pacification» qui étaient organisées contre eux. Pour les colons aussi la chute démographique indienne était catastrophique puisqu'elle touchait à la principale richesse du Paraguay. Ceci d'autant plus que les populations et territoires qu'ils contrôlaient s'étaient énormément rétrécis depuis 1556, et qu'ils n'étaient plus vraiment maîtres que d'une zone restreinte autour d'Asunción et de quelques autres lieux dans le Guayra.

Et il s'ajoutait le grave problème des métis qui devenaient de plus en plus nombreux. Ceux-ci, quoiqu'encore très influencés par la culture de leurs mères *guarani*, se considéraient supérieurs aux Indiens. Ils méprisaient le travail manuel et comme des *hidalgos* n'avaient de goût que pour le maniement des armes et l'équitation. Ces activités nécessitaient des serviteurs, mais les *Guarani* disponibles pour cela devenaient de plus en plus rares. Il n'était possible de donner des *encomiendas* qu'à un petit nombre de métis. Les autres vivaient dans un mécontentement qui faisait courir un péril croissant

<sup>15</sup> Exceptant dans les deux cas la région située à l'ouest du fleuve Paraguay.

à la stabilité, voire à l'existence de la colonie. Vers 1575 un Espagnol angoissé n'écrivait-il pas :

Parce qu'ils n'ont pas reçu d'*encomiendas*, ils vont sûrement se soulever et tuer les Espagnols et leurs pères, comme ils voulurent le faire il y a douze ans environ lorsqu'on leur refusa des Indiens <sup>16</sup>.

Les solutions qui furent finalement trouvées aux problèmes causés, directement ou indirectement, par le comportement des *Guarani* devant la colonisation de leur pays furent principalement les suivantes :

1. Intervention de religieux qui réussirent à établir la paix entre colons et indigènes et à intégrer ceux-ci dans le système colonial. A partir de 1580 des Franciscains commencèrent à concentrer les *Guarani* dans quelques gros villages ou «réductions». Ceux-ci étaient organisés de manière, d'une part à assurer aux Indiens une certaine protection contre les colons, d'autre part à renforcer le contrôle exercé sur les indigènes et prévenir leurs fuites ou révoltes. Les Franciscains fondèrent une quinzaine de ces villages qui furent en bonne partie le modèle des fameuses réductions jésuites du Paraguay fondées plus au sud et à l'est à partir de 1610 <sup>17</sup>.

2. On mit fin à la dangereuse «congestion» <sup>18</sup> de métis au Paraguay en envoyant une partie d'entre eux coloniser ce qui maintenant est l'Argentine et y fonder, comme il a été dit plus haut, quelques-unes des plus anciennes cités de cette nation.

<sup>16</sup> «Por no tener repartimiento de Indios, como no se los dieron, se han de levantar y matar los españoles y a sus padres como lo quisieron hacer habra doze años poco mas o menos, porque no les dieron Indios». Lettre anonyme, époque Martin Suarez de Toledo. In: *Colección de documentos relativos a la historia... del Paraguay* (Colección Garay). Asunción, 1899, p. 705-706. Sur le caractère et l'agitation des métis à cette époque, voir aussi: *Tesorero* Montalvo au Roi, 15 nov. 1579. In: Roberto Levillier, ed. «Correspondencia de los Oficiales Reales de Hacienda del Río de la Plata con los Reyes de Espana». Madrid, 1915, p. 317-325; Juan de Rivadeneira au Roi, 1581. In: «Documentos históricos y geográficos relativos a la conquista y colonización rioplatense.» T. I, Buenos Aires, 1941, p. 78, etc....

<sup>17</sup> Ce que nous démontrons dans la thèse que nous sommes en train d'achever sur *Les réductions franciscaines du Paraguay*.

<sup>18</sup> «La expansión colonial planteabase asi como una necesidad económica y social, impuesta a la vez por las limitaciones del consumo interno, y la congestión disturbadora de los mestizos.» Moreno. «La Ciudad», p. 133.



**APPENDICE: Inventaire des mouvements repérés de résistance active des Guaraní du Paraguay à la colonisation espagnole<sup>1</sup>**

**1537.** Les *Guaraní* accueillirent avec des volées de flèches les premiers colons espagnols qui débarquèrent au Paraguay. Ceux-ci, sous la conduite de Juan de Ayolas, durent combattre pendant plus de deux jours contre les Indiens de Lambaré avant que ces derniers, vaincus par les armes européennes, acceptent de leur fournir les vivres, femmes et main-d'œuvre dont ils avaient besoin. Ulrich Schmidl. *Crónica del viaje a las regiones del Plata, Paraguay y Brasil* [vers 1560]. Buenos Aires, 1948, p. 119-129.

**1539.** Plus de 8000 *Guaraní* prétendant s'être convertis au christianisme se réunirent à Asunción pendant la Semaine Sainte de 1539. Ils projetaient de tous participer à la messe de la nuit du Jeudi Saint et là de massacrer, par surprise, tous les Espagnols. La trahison d'une des femmes de Juan de Salazar fit échouer ce complot et ses dirigeants furent pendus. Ruy Díaz de Guzmán. *La Argentina* [avant 1612]. Buenos Aires, 1943, p. 108-109.

**1540-1543.** Insoumission des *Guaraní* de la région du Jejuí, qui refusent de fournir des vivres aux Espagnols (sous la direction de Tabaré et Guacany désireux de venger la mort de leur parent Aracaré). Réprimée à grand peine et dans un bain de sang par Domingo Martínez de Irala, qui dut prendre d'assaut une véritable ville fortifiée défendue par des milliers d'Indiens. Schmidl. *Crónica*, p. 207-211. Guzmán. *Argentina*, p. 121-126. Alvar Núñez Cabeza de Vaca. *Comentarios* [vers 1550]. Asunción, 1902, chap. XL-XLII.

Vers **1546.** Révolte générale de tous les *Guaraní* de la zone du Paraguay déjà conquise par les Espagnols, ayant pour but de «tuer les chrétiens» et de les «expulser du pays». Pour en venir à bout les *conquistadores* durent s'allier avec des Indiens paléolithiques du Chaco, ennemis traditionnels des *Guaraní*, et mener une grande campagne militaire, depuis le Caraïba dans le sud jusqu'au Jejuí dans le nord où ils eurent de nouveau à affronter Tabaré. La trahison d'un des groupes *Guaraní* facilita la victoire des Espagnols. Schmidl. *Crónica*, p. 287-325.

**1556.** Apparition du premier mouvement messianique dont nous ayons trouvé la trace. Un *Guaraní* se dit Dieu ou fils de Dieu. Passe son temps avec ses fidèles à danser et chanter. Les chefs indiens expliquent à Martín Gonzalez que la cause de ce mouvement est le refus de l'Évêque d'enseigner la doctrine chrétienne à leurs fils sous prétexte que ceux-ci apprendraient les «choses du diable». Lettre de Martín Gonzalez au Conseil des Indes, 6 juillet 1556. In: *Colección Garay*, p. 125. Interprétation de cette lettre dans Julio César Espinola. «A propósito del mesianismo en las tribus Guaraní». In: *América Indígena*. Mexico. Vol. XXI, N° 4, Octobre 1961, p. 307-325.

**1559-1560.** Première grande révolte *Guaraní* après l'introduction, en 1556, de l'*encomienda* et d'un système général de subjection des indigènes. Les *Guaraní*, du sud d'Asunción jusqu'à la région du Paraná, prennent les armes contre les Espagnols, sous le commandement de «Don» Pablo et «Don» Nazario, fils du cacique Curupirati. Ils combattent avec des flèches empoisonnées qu'ils ont acquises des Indiens *Trabasicosi* lors d'une expédition dans le Chaco avec Nuflio de Chaves. Le gouverneur Ortiz de Vergara mit fin au soulèvement après une campagne militaire dans l'Acay et le Caraïba et qui alla jusqu'à l'Aguapey, affluent du Paraná au sud-est du Paraguay moderne. A la même époque le Guayra indigène se souleva contre la domination espagnole. Guzmán. *Argentina*. Livre III, chap. VIII-IX.

<sup>1</sup> Certains de ces mouvements ont été étudiés dans Susnik (*El Indio*, p. 215-228. *Apuntes*, p. 117-125) et Rafael Eladio Velázquez. «Rebelión de los Indios de Arecaya, en 1660, Reacción Indígena contra los Excesos de la Encomienda en el Paraguay.» In: *Revista Paraguaya de Sociología*. An I, N° 2, janv.-avril 1965, p. 21-56.

**1564-1568.** Insoumission générale des *Guaraní* du Paraguay durant le gouvernement intérimaire de Juan de Ortega. En 1564, le *Cabildo* d'Asunción annonce que les «naturels de la terre sont soulevés, rebelles, ennemis et méfiants». Aguirre rapporte qu'il y eut dans ces quatre ans au moins trois campagnes espagnoles de pacification, l'une au Caraïba et les deux autres au nord d'Asunción. En 1568, d'après les fonctionnaires royaux, «la rébellion de la terre était grande» («era grande la rebelión de la tierra»). «Informe» du *Cabildo* d'Asunción au Conseil des Indes, 1564. *Guaranía*, an II, Asunción, 20 juin 1935, p. 32. «Diario del Capitán de fregata D. Juan Francisco Aguirre.» In: *Revista de la Biblioteca Nacional*. Buenos Aires, 1948-1951, t. II, première partie, p. 169-170.

**1568.** Des *Itatines* établis sur le chemin qui va de Santa Cruz de la Sierra au fleuve Paraguay assassinèrent Nuflio de Chaves alors qu'il se rend à Asunción pour y exercer les fonctions de *Teniente de Gobernador*. Chaves est vengé par son neveu qui inflige aux Indiens un châtement d'une cruauté «telle qu'on en avait jamais vu de pareille dans le royaume». Un autre groupe d'*Itatines*, demeurant sur les rives du Paraguay, attaquent l'Évêque et le Gouverneur du Paraguay alors que ceux-ci se rendent du Pérou à Asunción. Ces derniers ont toutes les peines à repousser l'assaut. Guzmán. *Argentina*. Livre III, chap. XV à XVIII. Martín de Orue au Roi. Asunción, 14 avril 1573. In: *Colección Garay*. I, p. 159-166.

**1568-1571.** Le gouvernement de Felipe de Cáceres fut aussi marqué par l'insoumission constante et générale des *Guaraní* «en rébellion contre le service de Dieu et de Sa Majesté» (c'est-à-dire contre la Religion chrétienne et l'*encomienda*). Le capitaine Alonso Riquelme de Guzmán, se rendant d'Asunción au Guayra avec 50 soldats et 10 arquebusiers, fut attaqué sur le marécage Cuarepoti (probablement là où se trouve le moderne arroyo Cuarepote, au sud du Jejuí) à 39 lieues d'Asunción, «par tous les Indiens réunis». Les Indiens du Paraná, venus sur de nombreux canoës, n'hésitèrent pas à attaquer Cáceres lui-même alors qu'il descendait les fleuves Paraguay et Paraná pour aller reconnaître les bouches du Río de la Plata. D'après Aguirre il y eut alors au moins deux campagnes militaires de pacification: l'une contre les Indiens de l'Acay, du Mbuyapey (affluent nord du Tebicuary) et du Tebicuary de mars à août 1569 (Julio César Chaves la date de 1568), et l'autre vers le Guayra en 1570. Guzmán. *Argentina*. Livre III, chap. XVII. Pedro Lozano. *Historia de la Conquista del Paraguay, Río de la Plata y Tucumán* [avant 1739]. 5 tomes. Buenos Aires, 1873-1874. t. III, p. 96-97. Aguirre, «Diario», t. cit. p. 177. Julio César Chaves. *Descubrimiento y Conquista del Río de la Plata y el Paraguay*. Asunción, 1968, p. 289. Déclaration Felipe de Cáceres, Asunción, 4 avril 1571, *Correspondencia de las Oficiales Reales...*, p. 262.

**1577-1579.** Tous les *Guaraní* se trouvant au nord du Jejuí sont «en rébellion contre Dieu et Sa majesté... revenus à leurs anciens et mauvais rites et coutumes». En 1577, l'*Alcalde Mayor* d'Asunción envoie une troupe de 30 arquebusiers dans le Yerquisaba pour empêcher que cette région, encore fidèle aux Espagnols mais chancelante, tombe aux mains des insurgés. En 1579, Juan de Garay dirige une campagne militaire au Jejuí puis chez les *Nuara*, dans le sud de l'Etat moderne brésilien du Mato Grosso, pour mettre fin à la rébellion et capturer le messie Obara qui l'inspira. Ordre de marche de l'*Alcalde Mayor* Luis Osorio, Asunción, 9 décembre 1577. In: Ernesto J. Fitte. *Hambre y desnudeces en la conquista del Río de la Plata*. Buenos Aires, 1963, p. 301-302. Martín Barco de Centenera, *Argentina y Conquista del Río de la Plata* [Lisbonne 1602]. Buenos Aires, 1912, fol. 156 v., 158 s.

Vers **1578.** Les Indiens de la région d'Asunción refusent «la doctrine chrétienne et le service à leurs *encomenderos*» et s'enfuient dans des lieux reculés à cause des méfaits causés à leurs cultures par les troupeaux de vaches des Espagnols. Ordonnance de Juan de Garay, 17 octobre 1578. In: Aguirre. «Diario». T. II, première partie, p. 197-198.

**1582.** Nouveau soulèvement des indigènes du Nord et nouvelle campagne de Garay, si l'on en croit Aguirre (*Diario*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 204). L'existence de cette révolte paraît



assez douteuse. Ne s'agit-il pas des mouvements fomentés par Obera qu'Aguirre situe par erreur en 1582? Cela paraît d'autant plus probable que l'auteur du «Diario» rapporte qu'après avoir pacifié les Guaraní «de costa arriba» Garay monta dans la région de Jerez où il découvrit et conquît les *Nuara*. Or, c'est en 1579 et non en 1582, d'après Paul Grous-sac, qu'eut lieu la campagne chez les *Nuara* (*Mendoza y Garay*. Buenos Aires, 1916, p. 467).

**1582.** Rébellion des Indiens du Caraiba matée par le capitaine Alonso de Vera aidé par Hernandarias de Saavedra. «Petición» du Dr Salcedo au Roi, Madrid, 28 mars 1612. In: *Revista del Instituto Paraguayo*. Asunción. 3<sup>e</sup> année, août 1901, N° 3, p. 36.

Entre **1584** et **1586**. Soulèvement de villages *guaraní* de la région du Jeju à cause de mauvais traitements par «certains chrétiens qui prennent de force les femmes et les enfants des Indiens». Lettre des *Oficiales Reales*, Adame de Olaverriaga et Jerónimo Ochoa de Eizaguirre, 2 mars 1586. In: *Anales de la Biblioteca de Buenos Aires*. T. X, 1915, p. 20.

**1589.** Espagnols sur pied de guerre. Causes: la «mauvaise volonté» des Indiens de la région d'Asunción; des soulèvements *guaraní* dans la région d'Acay, du Tebicuary et de l'Ibitiruzu (inspirés par des chamanes qui par leurs chants induisent les Indiens à refuser le service aux *encomenderos*); et le siège de Corrientes par les *Guaraní* du Paraná. Cette dernière cité est libérée par une expédition de secours envoyée d'Asunción et dirigée par Hernandarias. Aguirre. «Diario.» T. II, première partie, p. 210. «Acta» de Alonso de Vera y Aragón «Cara de perro», capitaine et *Justicia mayor* d'Asunción, 27 nov. 1589. In: *Colección Garay*. I, p. 625.

**1591.** Campagne de pacification du Tebicuary, Paraná et à Corrientes sous la direction de Pedro de Lapuente et Alonso de Vera y Aragón «El Tupi», *Teniente de Gobernador* de Corrientes. Aguirre. «Diario.» T. II, première partie, p. 211. «Acta» du *Cabildo* de Corrientes, 5 avril 1591. In: *Actas Capitulares de Corrientes*. T. I, Buenos Aires, p. 72-73.

**1592.** Nouvelle campagne militaire au Tebicuary, Paraná et Aguapey. Aguirre. «Diario.» T. II, première partie, p. 212. «Acta» d'Alonso de Vera y Aragón «Cara de perro», 17 février 1592. In: *Colección Garay*. I, p. 626-627.

**1593-1594.** Guerre «à feu et à sang» contre les *Paranaes* par troupe commandée par le général Bartolomé de Sandoval. Aguirre. «Diario.» T. II, deuxième partie, p. 318-319.

**1598-1599.** Grande campagne d'Hernandarias au Paraná. Cause: Les *Paranaes* attaquent les voies routières et fluviales «comme des corsaires» et tuent beaucoup de voyageurs. L'expédition dure six mois et va jusqu'à l'Aguapey. Des soldats de Corrientes y prennent part aussi. Raúl Molina. *Hernandarias, el hijo de la tierra*. Buenos Aires, 1948, p. 133-135. «Acta» du *Cabildo* de Corrientes, 10 octobre 1598. In: *Actas Capitulares de Corrientes*. T. I, p. 139 s.

**1606.** Indiens *Paranaes* toujours rebelles. Lettre d'Hernandarias au Roi, 4 mai 1607. In: *Revista de la Biblioteca Nacional de Buenos Aires*. T. I, janv.-mars 1937, N° 1, p. 133-134.

**1610-1611.** Sous les ordres du cacique Cabasambi, des *Paranaes* attaquent et mangent des Indiens *Mahoma* qui servent des habitants de Corrientes, et menacent les nouvelles réductions jésuites et franciscaines de San Ignacio et Caazapa. Ils sont défaits, et une partie d'entre eux est massacrée par une expédition militaire partie d'Asunción. *Carta Anua* du Père jésuite Juan Romero, 5 avril 1611. In: *Documentos para la Historia Argentina*. Buenos Aires, 1927, t. 19, p. 130-140.

**1612-1616.** Agitation des *Guaraní* de la région d'Asunción et surtout du Nord à la suite des Ordonnances d'Alfaro. Pas de soulèvement armé. Lettre de Pedro de Sanchez Valderrama au Visitador Alfaro, 20 mai 1612. In: Enrique de Gandía. *Francisco de Alfaro y la condición social de los Indios*. Buenos Aires, 1939, p. 463-464. Susnik. *El Indio*, p. 225.

**1660.** Rébellion des Indiens d'Arecaya, village établi en 1630 sur le Jeju. Les *Guaraní* attaquent le Gouverneur du Paraguay alors que celui-ci effectue sa *visita* et il y a plusieurs morts. La répression fut très dure et aboutit à l'extinction du village d'Arecaya dont les habitants furent incorporés à Altos. Rafael Eladio Velázquez. «Rebelión de los Indios de Arecaya, en 1660.»

## Zusammenfassung

In den letzten Jahrzehnten des XVI. Jahrhunderts verliessen zahlreiche Einwohner von Asunción, vornehmlich Mestizen, Paraguay und begannen die erste dauerhafte Besiedlung des argentinischen Küstenstreifens, wo sie Santa Fe, Buenos Aires und Corrientes gründeten. Einer der Gründe für diese Auswanderung, dem in der Geschichtsschreibung bisher nur wenig Beachtung geschenkt wurde, nämlich das Verhalten der *Guarani*-Indianer angesichts der Kolonisierung von Paraguay, ist Gegenstand dieses Artikels. Gestützt auf Chroniken und andere Dokumente aus dem XVI. Jahrhundert führt er eine systematische Untersuchung der aktiven Widerstandsbewegungen der Eingeborenen durch, wobei zwei Phasen deutlich unterschieden werden können: die erste reicht von der Eroberung (1537) bis etwa 1556; die Beziehungen zwischen

Spaniern und *Guarani* sind relativ gut, und obwohl Revolten auch nicht ganz unbekannt sind, kommen sie doch recht selten vor. Während der zweiten Phase, welche 1556 beginnt, betrachten die Spanier ihren Aufenthalt in Paraguay als endgültig, stellen den Indianern gegenüber höhere Forderungen und vor allem beachten sie nicht mehr die beiden Prinzipien, welche die Grundlage aller sozialen Beziehungen bei den *Guarani* bilden: die Bande der Verwandtschaft und die Gegenseitigkeit. Die Aufstände häufen sich, wodurch die Spanier die Kontrolle über einen grossen Teil der zuvor eroberten Gebiete wieder verlieren und Paraguay für Nicht-eingeborene immer weniger gastfreundlich wird. Diese Tatsache und die gleichzeitig stattfindende indianische Entvölkerung stellte einen der Hauptgründe für die Abwanderung eines Teils der Bevölkerung von Asunción nach Argentinien dar.

Louis NECKER — Né à Genève (1941). Brevet d'avocat genevois (1967). Etudes d'histoire et d'ethnologie aux Etats-Unis, assistant de recherche du Professeur Lewis Hanke (1968-1970). Recherches dans les Archives des Indes (Séville) et dans diverses archives d'Amérique du Sud (1970-1972) pour thèse de doctorat sur les réductions franciscaines du Paraguay. Chargé d'un cours d'ethnohistoire de l'Amérique latine à l'Université du Texas à Austin (1973). Participation à un groupe de recherche interdisciplinaire sur un royaume précolombien du Pérou à l'Université de Cornell (1973-1974). Soutenance de thèse (1974).